

## Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes  
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



LEBLANC Georgette, *Alma*, Moncton, Éditions Perce-Neige,  
collection « Poésie », 2006, 112 p. ISBN 978-2-922992-41-0

Désiré Nyela

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014991ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014991ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nyela, D. (2012). Compte rendu de [LEBLANC Georgette, *Alma*, Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Poésie », 2006, 112 p. ISBN 978-2-922992-41-0]. *Port Acadie*, (22-23), 259–262. <https://doi.org/10.7202/1014991ar>

**LeBLANC Georgette, *Alma***

Moncton, Éditions Perce-Neige, collection « Poésie », 2006,

112 p.

ISBN 978-2-922992-41-0

Si l'on se réfère à la plupart des travaux<sup>1</sup> qui lui sont consacrés, la littérature acadienne ne saurait être envisagée sans la prise en compte de l'Histoire, marquée par les fortunes et les infortunes de la colonie et déterminée par un événement : la déportation des Acadiens de Grand-Pré et du bassin des Mines en 1755 aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre. Déportation comme Grand Dérangement, qui a malmené l'identité acadienne avec l'éparpillement à l'aller comme plus tard au retour dans l'est du Canada, à travers le regroupement en petites communautés minoritaires confrontées à la culture majoritaire, la culture anglo-américaine. L'évocation de l'Acadie convoque des références d'ordre culturel dans la logique d'une affirmation identitaire. La littérature n'échappe pas à cette dynamique, elle qui porte, très haut, l'étendard de cette volonté d'affirmation. C'est dans cette optique que s'inscrit *Alma* de Georgette LeBlanc, recueil couronné du prix Félix-Leclerc et du prix Antonine-Maillet-Acadie Vie, dont l'intérêt réside en ceci qu'il se situe dans les interstices de l'histoire; celle avec un petit *h*, l'histoire familiale, souvent négligée par les historiens, mais prise en charge par la littérature qui, justement, fait son beurre des insignifiances de l'histoire. Georgette LeBlanc peut alors inscrire l'héroïne éponyme de son recueil dans une filiation littéraire. Alma est une figure féminine qui vient après deux grandes devancières, dans l'imaginaire acadien : Évangéline (personnage du poème épique de Henry Wadsworth Longfellow) et la Sagouine (célèbre personnage d'Antonine Maillet). Deux figures prototypes de deux conceptions de la femme : la femme virginale et sanctifiée d'une part et, de l'autre, la femme vieillie et usée par les aléas de l'existence. Il manquait donc une figure maternelle, avec tout ce que cela comporte de vie, de sensualité pour compléter le

1. Nous pensons par exemple à l'ouvrage de Marguerite Maillet, intitulé *Histoire de la littérature acadienne – De rêve en rêve*, publié à Moncton aux Éditions d'Acadie en 1983; aux travaux de Raoul Boudreau ou, plus récemment à l'anthologie de David Lonergan intitulée *Paroles d'Acadie : anthologie de la littérature acadienne (1958–2009)*, publié en 2010 à Sudbury dans la collection « Agora » de la maison d'édition Prise de parole.

tableau de cette filiation au féminin. Entre la vierge et la putain s'interpose la mère, dont les préoccupations la ramènent au quotidien. En ce sens, *Alma* c'est la chronique des victoires, des conquêtes du quotidien. Héroïsme du quotidien dont se nourrit aussi la littérature et qui fait de Georgette LeBlanc une historienne de la quotidienneté qui se sert de la littérature pour inscrire la mémoire acadienne à la postérité.

Dans *Alma*, la mémoire acadienne se veut d'abord familiale et, surtout, affaire de femmes. Au centre, Alma, la grand-mère de l'auteur, racontée à sa petite-fille par d'autres femmes, c'est-à-dire sa mère et ses tantes. On prend alors la mesure de l'importance de la femme dans la préservation de la mémoire. Mémoire familiale, avions-nous dit, mais aussi mémoire d'un contexte social, celui de la Crise économique de 1929 et de la Seconde Guerre mondiale sur une petite communauté rurale.

À bien y regarder de près, *Alma* de Georgette LeBlanc peut se lire sous l'angle de la transformation. Transformation du cadre sémiotique : de la médialité orale à la médialité scripturaire. Le premier recueil de l'auteur de la Baie Sainte-Marie s'inscrit dans le cadre d'un circuit médiatique au centre duquel se trouve la poétesse. Au départ, un récit oral, recueilli et transcrit par Georgette LeBlanc, qui parvient au lecteur sous la forme écrite. Une transmédiation, en somme, condition *sine qua non* pour laisser une trace et accéder à la postérité avec la prépondérance de l'écrit et, de plus en plus de nos jours, de l'écran. La formule latine le dit si bien : *verba volant, scripta manent*. Au-delà du souci de postérité, cette transmédiation affecte les conditions de sa réception. Si la médialité orale favorise la ferveur d'une réception communautaire, la médialité scripturaire *déréalise* la relation quasi sacrée instaurée par l'énonciation orale pour établir les conditions d'une réception individuelle. Affaire de vases communicants : d'un côté, perte de la ferveur communautaire; de l'autre, élargissement du lectorat à la masse de lecteurs susceptibles de se recruter aux quatre coins de la francophonie.

La question du lectorat amène ainsi à s'intéresser à la langue du premier recueil de Georgette LeBlanc, dont la quatrième de couverture apprend au lecteur qu'il s'agit de la « *langue acadienne de la Baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse* ». Une langue qui, pour le lecteur non natif de la Baie Sainte-Marie, peut paraître étrange. C'est, toutes proportions gardées, la même étrangeté que pourrait ressentir un lecteur occidental pris à bras le corps dans l'œuvre d'un Ahmadou Kourouma<sup>2</sup>; lui qui a plié la syntaxe française à la structure du malinké, sa langue maternelle, pour produire une langue hybride. Georgette LeBlanc obtient

---

2. Écrivain africain, auteur de nombreux romans dont *Les Soleils des indépendances*, *En attendant le vote des bêtes sauvages* ou encore *Allah n'est pas obligé*.

la même hybridité linguistique, en prenant à son compte le caractère triglossique de son environnement, entre acadien, anglais et français. Elle offre au lecteur un texte dense, porté par le souffle de l'oralité. Car, pour faire entendre sa voix particulière, Georgette LeBlanc, comme tout auteur, a dû au préalable trouver sa langue, à travers laquelle elle a révélé Alma, son héroïne, en toute authenticité à son lecteur. En ce sens, *Alma* est une œuvre déconcertante, sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan formel. À ce sujet, les indications que glane le lecteur aux différents « seuils » de ce texte, pour emprunter une formule chère à Gérard Genette, parlent de « *recueil* » (quatrième de couverture) ou encore de « *poèmes* » (sous-titre intérieur avant d'entrer dans le texte proprement dit). Le lecteur est donc orienté du côté de la poésie. Une poésie charnelle, corporelle que privilégie l'auteur d'*Alma*. Il est ainsi question de chapitres conçus sous forme de poèmes écrits en vers libres, qui parlent d'Alma et de son amoureux, Pierrot. Des poèmes qui sont unis par un fil conducteur et qui finissent par former un récit biographique vu sous l'angle de la relation entre Alma et Pierrot. Il serait donc plus judicieux de parler ici de récit poétique, illustration d'une double énonciation : une narrativité qui se veut orale, animée du souffle de la poésie. En clair, on a affaire à du narratif poétisé. Genre noble, voire sacré, consacré aux dieux, la convocation de la poésie permet à Georgette LeBlanc de transfigurer Alma, femme ordinaire, mère de famille nombreuse, en symbole, celui de la mère dynamique, qui se prend en main et qui, dans la littérature acadienne, s'interpose entre la chaste Évangéline et l'iconoclaste Sagouine.

*Alma* est un récit de vie, et relève donc du biographique. Avec la présence de Pierrot, il relève tout aussi bien du sentimental. Un récit sentimental au terme tragique, comme pour montrer au lecteur, à en croire les paroles d'une chanson populaire<sup>3</sup>, que les histoires d'amour finissent toujours mal. En ce sens, *Alma* est le récit d'une fin d'amour, récit d'une rupture affective entre Alma et Pierrot. Rupture douloureuse pour Pierrot, expulsé du foyer conjugal; mais émancipatrice pour Alma, qui parvient à l'autonomie. Au contraire d'Évangéline, qui subit les événements, confinée dans le registre de la victime, Alma prend son destin en main et se refonde dans l'action, consciente de ses responsabilités familiales. Alma, femme-courage en avance sur son temps, qui s'émancipe de toutes les tutelles pour exister par elle-même. *Alma*, chronique de petites victoires

---

3. Nous faisons allusion ici à la fameuse chanson des Rita Mitsouko intitulée « Les Histoires d'A ».

au quotidien dont ne parle jamais la grande histoire, mais qui permet à Georgette LeBlanc de faire une entrée fracassante en littérature.

Désiré Nyela  
Université Sainte-Anne